

*l'hebd*o

du Quotidien de l'Art

MARCHÉ

Ces maisons qui optent pour la spécialisation

Enquête

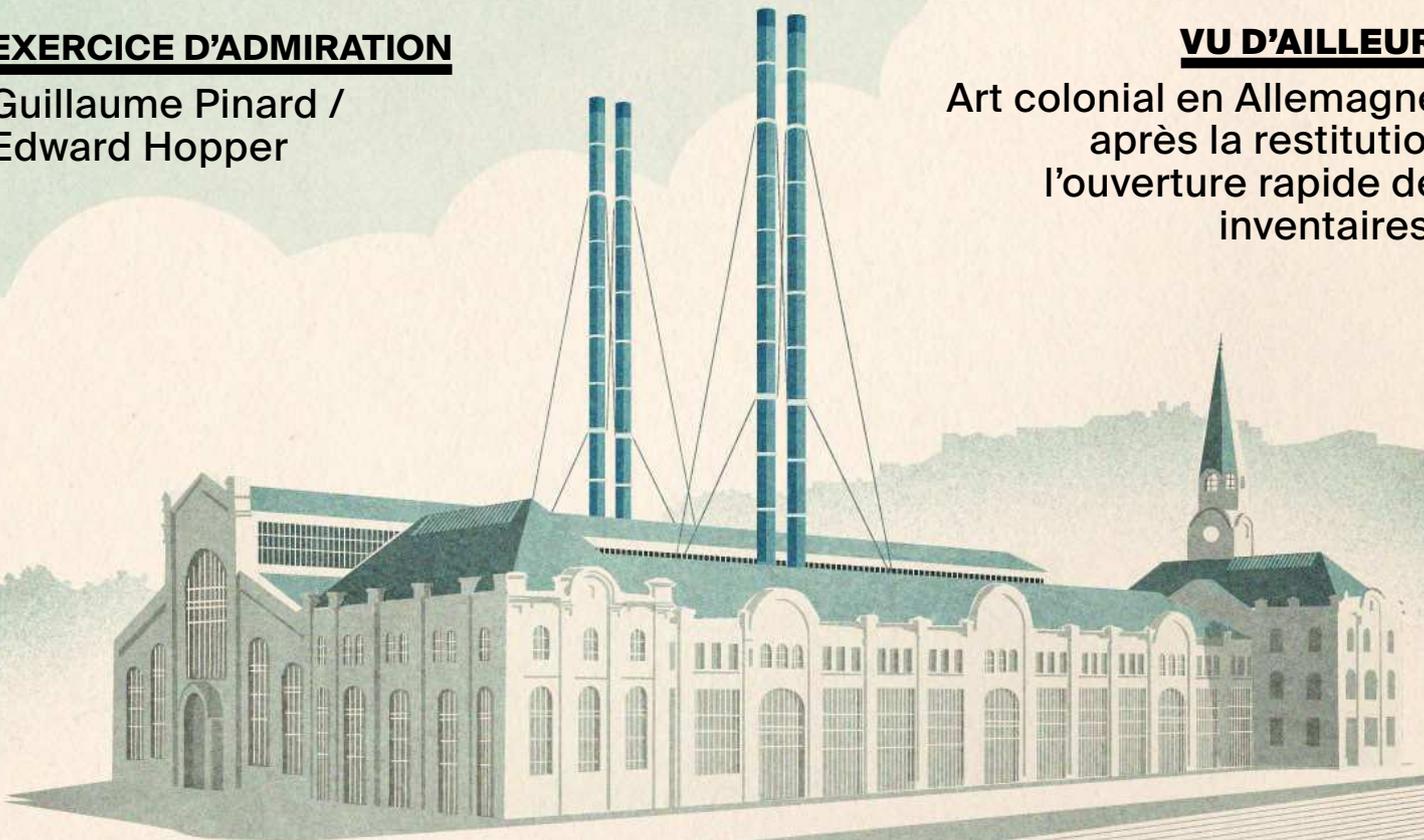
Les oligarques russes au secours de la « nouvelle Russie culturelle »

EXERCICE D'ADMIRATION

Guillaume Pinard /
Edward Hopper

VU D'AILLEURS

Art colonial en Allemagne :
après la restitution,
l'ouverture rapide des
inventaires ?



À Art Rotterdam, la création contemporaine se porte bien

La 21^e édition d'Art Rotterdam s'est tenue, du 6 au 9 février, dans l'emblématique ancienne usine Van Nelle. La foire, résolument tournée vers l'art contemporain, accueillait cette année une centaine de galeries, dont une majorité d'enseignes hollandaises et belges, réparties dans trois grandes sections. The Performance Show et The Mural Machine Painting Show, deux nouveautés de la foire néerlandaise, ont conquis le public venu en nombre ; les organisateurs ont recensé 27 500 visiteurs. À l'heure d'un premier bilan, la satisfaction domine parmi les exposants.

« C'est la foire d'art la plus contemporaine des Pays-Bas, comparable à Artissima ou à Art Brussels », assure Jeroen Dijkstra, de la galerie Livingstone, à La Haye, qui a réalisé un chiffre d'affaires de l'ordre de 50 000 euros lors de la foire. « Mon niveau de vente atteint 48 700 euros, mais devrait augmenter la semaine », indique la galeriste d'Amsterdam Marian Cramer, qui présentait notamment le travail de Cathrin Hoffmann. « Nous avons vendu neuf œuvres, dans une fourchette de prix de 550 à 5 500 euros », précise, de son côté Boris Devis, de la galerie d'Anvers Everyday. « Nous avons rencontré des collectionneurs importants des Pays-Bas et de Belgique, mais aussi un grand nombre de jeunes et un peu plus de collectionneurs venus de France et de Londres que les années précédentes », constate Ron Mandos (Amsterdam), qui a notamment vendu une vidéo de Hans Op de Beeck et une *light box* de l'artiste basé à Rotterdam Geert Mul. « Ici, les prix sont relativement bas. L'idée de la foire est d'être accessible à l'amateur d'art régulier, de n'être ni cher ni prétentieux », rappelle Maria Vassileva, de la galerie bulgare Structura, dont la protégée Natalia Jordanova a été nommée pour le NN Art Award, un prix créé il y a quatre ans à Art Rotterdam. « Nous avons vendu presque toutes les œuvres d'Ozias », se félicite le galeriste bruxellois Felix Frachon, alors qu'Aina Pomar, de la galerie Copperfield (Londres), revendique seize ventes fermes, Roger Katwijk (Amsterdam), treize pièces vendues, et Jason Poirier, de Plus-One, autre enseigne londonienne, la cession de plusieurs œuvres de ses artistes émergents Pieter Jennes, Charline Tyberghein et William Ludwig Lutgens.

LA RÉDACTION

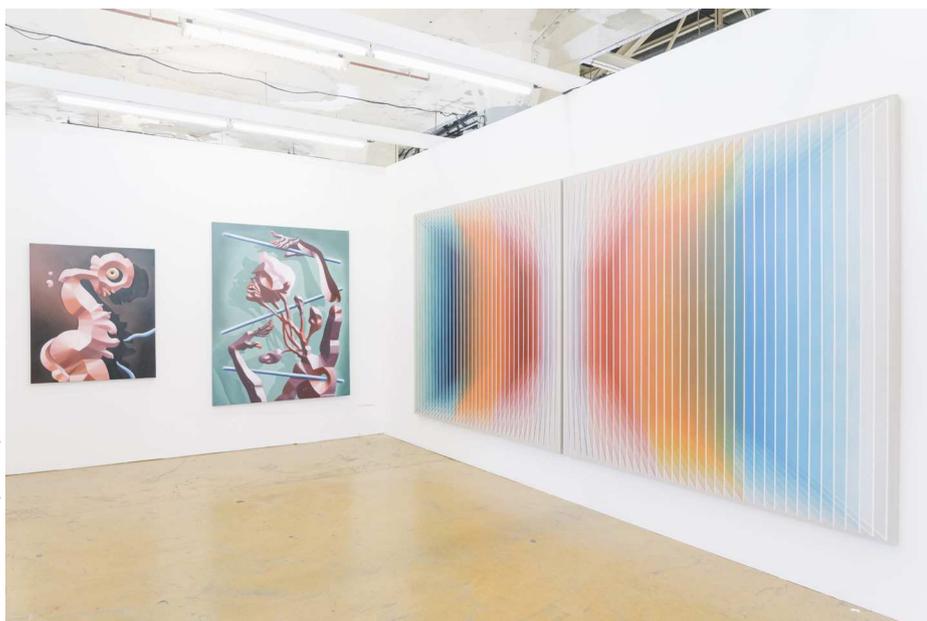


Photo Almicheal Freay/Courtesy Art Rotterdam.

Vue d'Art Rotterdam 2020.

Blain Southern ferme ses galeries de Londres, Berlin et New York

Harry Blain, le directeur et co-fondateur avec Graham Southern de la galerie Blain Southern a annoncé qu'il était dans l'obligation de fermer ses trois espaces situés à Londres, Berlin et New York. Inaugurée à Londres en 2010, la galerie représentait des artistes comme Bill Viola, Damian Hirst ou Bernar Venet et « malgré le soutien du personnel dévoué de la galerie », Harry Blain a dit regretter « profondément de ne pas avoir été en mesure d'en assurer l'avenir à long terme ». Malgré la surprise, cette nouvelle se situe dans la continuité du départ de nombre d'artistes et d'employé.e.s de la galerie au cours des six derniers mois : les artistes Jake et Dinos Chapman d'abord suivis de Mat Collishaw mais aussi de Charles Saumarez Smith qui a quitté son poste de directeur en décembre dernier, un an seulement après avoir pris ses fonctions. En novembre 2019, les co-fondateurs annonçaient leur séparation suite à la retraite de Graham Southern et après 17 ans de collaboration. M.V.



© Mcaise/CC-BY-SA-3.0

Vue de la galerie Blain/Southern au 4 Hanover Square à Londres.